

Rosiers du Valais - III, 1931

par H. CHRIST

I. Rosiers de la vallée d'Hérens

Pendant la course de la Société Murithienne en juillet 1931, M. Philippe Farquet a bien voulu récolter et me soumettre les Rosiers du Haut de la vallée d'Hérens, des Haudères à Forclaz. J'en ai distingué les suivants :

R. pendulina L.

en plusieurs formes plus ou moins hispides, entre autres :

f. latifolia Ser. très grand, presque dépourvu de glandules, couleur lie de vin. Hab. Au-dessus de Praz-fleuri s. Evolène, 1800 m.

R. pomifera Herrm.

var recondita Pug. C'est la forme la plus développée, très pubescente, à folioles grandes, mollement pubescentes, à bords parallèles, à corymbes jusqu'à 6 et 8 - flores. Hab. Entre Haudères et Praz-fleuri 1650 m. Entre Sépey et Forclaz, 1650 m.

var. Grenieri Deségl. Semble la forme la plus répandue dans ces parages, à dimensions bien plus réduites que la *var. recondita*, et avec tendance à perdre peu à peu sa glandulosité. Hab. entre Sépey et Praz-fleuri, 1650 m.

R. coriifolia Fries.

assez normal, mais tirant, par un certain affaiblissement des caractères, vers la *var. subcollina* Christ R. Schw. 1873.

R. farinulenta Crepin,

voir R. Keller Synops. Ros. Eur. med. 1931, p. 262. C'est ce rosier critique, établi ou plutôt deviné pour la première fois par Fr. Crepin, oscillant entre *R. tomentosa* Sm. et *R. coriifolia* Fr. que j'ai pu étudier au-dessus de la Kinnbrücke (Stalden), le long du sentier où il forme haie, ainsi que dans la vallée de Saas, où il habite les pentes vers Fée à la Hohe Stiege. Voir mes rosiers du Valais. Bull. Murith. XLII 1925.

Il se distingue par ses pédoncules et urcéoles glabres, non hispides, par un duvet court, cendré, des aiguillons peu courbés, la dentelure des folioles irrégulièrement composée, un disque large assez élevé, des styles souvent allongés et des sépales étroits, réfléchis après l'anthèse, peu appendiculés.

Au val d'Hérens, M. Farquet vient de trouver deux Rosiers que je rattache à *R. farinulenta*.

1. var. *Altae Scalae* Chr. 1. cit. p. 73. Folioles assez grandes, ovales ou largement obovales, cunéiformes vers la base, vertes des deux côtés, mais recouvertes d'un duvet fin et appliqué. C'est une plante grêle à aiguillons rares, très longs, ténus, peu courbés. Hab. Praz-fleuri 1650 m.

2. var. *molliuscula* nov. var. Chr. Cette seconde forme paraît non encore observée : Plante grêle, aiguillons courts, peu courbés. Les feuilles, y compris les pétioles, se distinguent par une pubescence particulière : non appliquée, mais mollement *patente* en angle droit, courte mais dense, très voyante vers la lumière. Folioles assez petites, obovées, en partie même très petites, arrondies circulaires aussi longues que larges : 1 ½ cent., très vertes en-dessus, plus pâles au-dessous, dentelure assez profonde, irrégulièrement dédoublée, urcéoles solitaires, glabres, petits, obovales, rétrécis vers la base. Pédoncules de la longueur de l'urcéole, glabres. Sépales étroits, effilés en pointe longue, linéaire, à 1 ou 2 pinnules très étroites. Disc assez large, styles en fausse colonne élevée, peu velus. Toute la plante à peu près églandleuse. Hab. entre Haudères et Praz-fleuri 1500 à 1600 m.

L'absence de *R. cinnamomea* dans le fond du Val d'Hérens peut surprendre, puisque cette espèce a son centre dans le fond de la vallée de Zermatt si rapprochée. Nous en parlerons plus bas.

II. Rosiers de Randa

Randa, à 1440 m., vallée de Zermatt, est une des stations notables en Rosiers depuis Rapin, et depuis mon exploration à partir de 1856 et la mention de ces formes dans mes *R. Schw.* 1873. Mais on est loin d'avoir épuisé déjà cette riche localité, vu les trouvailles récentes en juillet et août 1931 faites par Mme Hanna Lang et Mlle Elisabeth Würz qui ont bien voulu me les confier. En voici la liste :

R. cinnamomea L.

C'est là une station très riche de cette espèce qui, en groupes nombreux, borde les amas de pierres et les petits éboulis dans la région des prairies. Notons d'abord que le vrai centre de ce Rosier pour le Valais est précisément la vallée de Zermatt, depuis Graechen le long du cours de la Viège jusqu'à Platten, Furi et les abords du Glacier de Gorner, sans s'avancer dans la vallée latérale de Saas où je l'ai toujours cherché en vain. M. Robert Keller, Synops. 1931. p. 63, donne des indications précises de l'aire de ce Rosier en Valais : En dehors du bassin supérieur de la Viège, en amont de Graechen, il ne cite que des points tout à fait isolés, dans la vallée de Conches à Münster et Reckingen, d'après Favrat, et dans celle de Løtschen. Je puis ajouter une autre du fond de Bagnes, selon Ign. Mariétan. Mais ces trouvailles éparses, vu la fréquence de ce rosier en culture dans tous les cimetières des paysans à la montagne, me paraissent suspectes de ne provenir que des pieds échappés de jardins. C'est probablement le cas des nombreuses localités sur le revers nord de nos Alpes, quoiqu'elles aient souvent l'aspect de stations spontanées. Cette facilité de propagation, du reste, est propre à ce groupe de Rosiers que M. R. K. (cit. pages 1 et 59) appelle « *Rosae sociales erectae* ». Ils ont une souche souterraine consistant en un réseau d'axes rampants. d'où s'élèvent des tiges dressées simples d'abord mais produisant de nombreux bourgeons, émettant autant de rameaux échelonnés courts, mais florifères. L'ensemble, d'une hauteur de 0.50 m. à 1 m. au plus, ne forme pas de buisson large très ramifié à rameaux arqués et s'allongeant presque indéfiniment, penchés et surplombant à la fin comme nos Rosiers des haies et des taillis. Cette manière de se développer permet au Rosier Cannelle d'envahir des bords de ruisseaux, par ex. ceux de l'Aar près de Berne, et de créer ainsi des essences semblant naturelles. Mais ce ne sont là que des localités secondaires, provenant d'anciennes cultures peut-être assez éloignées.

Il faut dire, du reste, que ce caractère social et ce système des axes strictement dressés n'est pas absolu. Le *R. cinamomea* affecte, dans des stations rocheuses et très sèches, où toute la végétation prend un port xérique et buissonneux, la forme d'arbrisseau peu différente de nos autres Rosiers : de *R. glauca* *R. coriifolia*, *R. rubrifolia*, etc. que Rob. Keller range sous les « *Rosae insociales et arcuatae* ». Cette modification se produit par

un développement excessif de quelques branches latérales inférieures qui s'allongent et se ramifient au point d'imiter un rosier insocial. (R. K. cit. 54). La cause de ce changement de port est la contrainte du milieu : la plante doit s'allonger, il lui faut trouver de quoi vivre, il faut cesser de drageonner et d'émettre des tiges nouvelles, il faut se contenter de subsister par des bourgeons sortant du bois ancien. C'est cette forme inusitée, insociale de *R. cinnamomea* qu'on voit, par ex. dans les creux du roc vif en haut de Zermatt où elle atteint jusqu'à un mètre et s'étale largement.

En dehors du Valais, notre Rosier cinn. est indiqué en Suisse comme réellement indigène seulement dans une contrée analogue pour le climat et la flore : dans la Basse Engadine, où Rob. Keller l'indique surtout dans la région d'Ardez et ses environs : à Zernets, Fetan, Guarda, Sus, etc. Une ou deux localités éparses de la Haute Engadine : Samaden, Celerina sont suspectes et peuvent provenir du voisinage des jardins. L'aire de *R. cinn.* continue vers l'Est, jusqu'aux Alpes orientales, la Valtelline d'un côté et la vallée du Danube et ses affluents de l'autre. Mais ce rosier est principalement une espèce du Haut-Nord. Sa vraie patrie est la Scandinavie, où il s'associe avec *R. acicularis* Lindl. qui lui ressemble dans son caractère « social », le Nord de la Russie, la Sibérie, et il est évident que nos stations suisses ne sont que des *reliques de la végétation glaciaire* qui s'est maintenue dans nos Alpes centrales à l'instar de *Pinus Cembra*, *Empetrum*, *Trientalis*, *Galium triflorum*, et tant d'autres. *R. cinn.* est peu susceptible de former des variétés. Parmi les spécimens typiques de Randa, je n'ai trouvé qu'une forme se rapprochant un peu de

var. *fulgens* Chr. Flora LVIII 273 (1875) conf. R. K. syn. 1932, p. 62 distingué par son développement en grand. Folioles plus larges, plus écartées, au nombre de 5 à 7, à dents larges, urcéolées ovales (non globuleux — disciformes) et des sépales plus pennés. R. K. cit. dit que cette forme est celle du Haut-Nord.

***R. pendulina* L.**

très répandu à Randa, mais en des formes médiocrement glanduleuses. La forme très hispide (var. *pyrenaica* Gou.) et la forme lagéniforme n'y sont pas représentées. La dentelure des formes de Randa est moins forte : dents très nombreuses, mais très petites, souvent simples, presque crênélées. Il y a en outre, une variété assez rare ailleurs :

f. *ovoidea* n. f. Chr.

à pédoncules souvent dressés, à ped., urc. et sépales glabres, à urc. parfaitement ovales, petits ; sep. dressés, connivents, ovales, terminés par un appendice non penné et relativement court. Toute la plante est verte, sans rouge, et singe de loin un petit Rosier Canin, faisant contraste avec notre pendulina du Jura à urc. lagéniformes et souvent goîtreux par suite d'un arrangement unilatéral des fruits dans le tube de l'urc.

R. pendulina diffère notablement de R. cinnamomea si souvent localement associé avec lui sur le même terrain. Il est beaucoup moins « socialis et erecta » que le Rosier Cannelle. Ses buissons sont bien plus ouverts et étalés, souvent arqués et penchés et ses rameaux plus allongés. C'est à peine si on peut le ranger, pour la croissance et le port avec R. cinn. Son aire n'est pas Nordique, mais Alpine et Sousalpine proprement dite : il ne s'étend pas vers le Nord plus loin qu'aux montagnes de l'Allemagne moyenne. Il est étranger au Nord de l'Europe et ne pénètre pas en Asie.

R. pomifera Herzm.

var *Grenieri* Deségl.

La plupart des formes de Randa s'éloignent du type de R. Grenieri, qui est très hispide-glanduleux, par un manque de glandulosité graduel presque déconcertant, jusqu'à l'apparence d'un Rosier du type coriifolia. Ce ne sont que les aiguillons qui restent courts, minces, droits, et peu dilatés à la base et la dentelure très composée qui indiquent la vraie position de tels individus.

A côté du type normal à péd. et urc. glanduleux-aciculaires, il y en a un dont les glandules stipitées sont très denses, tendres fines, sans trace d'acicules. De là, il n'y a qu'un pas aux formes dont les ped. et urc. se dégagent de la glandulosité au point de devenir lisses, sauf de très rares glandules visibles seulement après un examen attentif. En même temps, les folioles, plus petites qu'au type, sont vertes des deux côtés, finement velues seulement le long de la nervure médiane du dessous, autrement glabres. Les sépales sont étalés, réfléchis, et ce n'est que le bord des sép. qui dévoilent, par des glandules stipitées assez fortes, la place de ces formes. On peut les distinguer comme

f. *decalvata* n. f. Chr.

Je dois exactement la même forme à M. H. Zehntner

trouvée à All'Acqua, val Bedretto, Tessin, août 1931. Il y a une sous-forme *sentiscosa*, presque un nanisme, réduite à tous égards, à folioles glabrescentes de 18 à 15 mm. *R. pomifera*, var. *recondita* Puget ne semble pas descendre jusqu'au niveau de Randa.

R. Langiae n. sp. hybr. Chr. = *R. cinnamomea* × *Grenieri*.

Port de *R. cinnamomea* peu amplifié, tige principale droite, dressée à rameaux échelonnés, ceux du haut de la tige florifères, courts : de 9 à 11 cent. Tige verdâtre, non rouge, sans acicules basales, rameaux verts, ténus, Aig. faibles, droits, effilés, celui au bas des articulations plus fort, solitaire, à cicatrice élargie. Feuilles très serrées. Folioles à 7, serrées 2 ou 2 et demi cent sur 1 et demi cent., largement ovales, très obtuses, à bords non parallèles. Dents fines, peu profondes, presque crénelées, composées, très glanduleuses. Dessus des folioles finement pubescent, au-dessous pubescence plus accentuée sur les nervures, plus forte que dans *R. cinn.* Couleur vert pâle cendré, point bleuâtre comme *R. cinn.* Bractées larges. Ped. un peu plus long que l'urc. Urc. à 2 ou 3, globuleux, aussi le central, 1 cent. en diamètre, avec le péd. hérissé d'acicules plus ou moins glanduleux, forts, piquants. Sépales longs de 1 cm. plus courts et plus simples que dans *R. Grenieri*. dos et bords très glanduleux, à appendice court et à peine foliacé.

Rob. Keller syn. 1931, dans la liste des Rosiers hybr. connus p. 792, ne mentionne pas encore celui-ci que je dédie à son inventeur Mme Hanna Lang, née Würz, Dr méd. à Kiel.

R. rubrifolia Vill.

le type et une forme *senticosa* très réduite.

R. Vosagiaca Desportes syn. *R. glauca* Vill.

var. *macrodonta* (Boullu) Rouy *R. K.* syn. 1931 p. 582 ;

forme très disting., très rameux, glabre, aig. nombreux, courts, crochus, folioles à 5, éloignées, grandes, très ténues, largem. ovales cunéiformes, dentelure très profonde plus ou moins dédoublée, dents aiguës un peu courbées, longues de 2 à 3 mm. Urc. ovoïde, sépales rétrécis après l'anthèse à appendice étroits. Forme indiquée dans les Alpes françaises.

var. *subcanina* Chr. *R. Schw.* 1873:

Plante très développée, sépales réfléchis, fortement appendiculés, à appendice pennés, pinnules droites, filiformes.

R. coriifolia Fries.

Avec des pieds très typiques il y a la

var. *subcollina* Chr. R. Schw. 1873,

à dentelure irrégulièrement dédoublée, à sépales réfléchis après l'anthèse, appendiculés, les bords pennés, les pinnules étroites, filiformes. Styles en capitule peu élevé, brûnâtres ou blanchâtres.

R. coriifolia × **Grenieri** nov. hybr. Chr.

Très glanduleux. Buisson robuste, aiguillons rares, faibles, courts, peu courbés, à cicatrice large. Pétioles très pubescents et glanduleux. Folioles généralement 5, ovales, pointues, ténues, à bords non parallèles, 3 cm. sur 2 cm. vertes des 2 côtés, sans poils au-dessus, pubescentes à poils gris assez denses, au-dessous, et parsemées de petites glandules sessiles. Dentelure forte, dédoublée à dents pointues. Inflorescence à 3, courte, bractées peu développées, péd. 1 à 1 ½ cm. Urcéoles ovales, rétrécies en col sous les sépales, urc. du milieu presque sessile, et un peu pyriforme. Sép. érectopatents après l'anthèse, à appendices longuement effilés et filiformes de 3 à 4 cm. à pinnules abondantes, linéaires et dentées. Dos et bords des sép. très hispides de glandules rouges stipitées. Capitule des styles peu visible, brun.

La description de *R. pomifero* × *vosagiaca* Rob. syn. 1931 p. 617 cadre assez avec notre plante, mais la pubescence semble plutôt indiquer *R. coriifolia* comme un des parents.

III. Rosiers du Bas-Valais

(Récolte de M. Denis Coquoz)

R. pendulina L.

var. *ovoïdea* nouv. f. Chr.

C'est la même forme déjà mentionnée parmi les Rosiers de Randa leg. H. Lang. La plante trouvée par Coquoz aux Marécottes 3 juillet 1931, a exactement les mêmes urcéoles largement ovoïdes et les mêmes sépales nus, courts et simples.

var. *albido-puberula* nov. var. Chr.

Les *R. pendulina* pubescents, assez fréquents dans la ci-devant Allemagne orientale et la Tchécoslovaquie Sudétiques semblent très rares et presque inconnus en Suisse. La présente forme du Châtelard (frontière Trient-Sa-

voie), du 29 juin 1931 se distingue de prime abord par le dessous des feuilles blanchâtres, contrastant avec le vert foncé de la face supérieure, résultat d'une mince couche cireuse combinée avec une pubescence blanchâtre très fine et presque microscopique.

Grand buisson inerme, Folioles à 7 et à 9, assez distantes, ovales elliptiques allongées obtuses et subcunéiformes, presque églандuleuses ; la couche blanchâtre du dessous couvre aussi les pétioles et les stipules. Pédoncules longs 4 cm. couverts d'écailles glanduleuses denses. Urc. solitaires ovales allongés nus, sépales étalés à appendice longs et foliacés, capitule des styles saillant blanc tomenteux.

R. superpendulina × **pomifera** var. **Grenieri**, nov. hybr. Chr. = **R. Coquozii** nov. sp. hybr. Chr.

Cette forme se distingue des nombreux hybrides valaisans de *R. pendulina* et *pomifera* (voir *R. Keller* syn. 1931 p. 225-229), où domine plutôt le dernier, par le rôle prépondérant de *R. pendulina*, vu le port général et les folioles écartées et étroites. Aspect de *R. pendul.* : buisson très grêle, rameaux allongés, folioles éloignées, ovales lancéolées, urcéoles ovales peu glanduleux.

L'influence de *R. Grenieri* se manifeste par ses aiguillons fréquents, droits, dilatés à la base, ses folioles cendrées, mollement tomenteuses au-dessous, vert pâle et pubescentes au-dessous. Folioles très écartées étroitement ovales, allongées, petites : 2 et demi sur 1 et demi cm. obtuses, dentelure petite, irrégulièrement dédoublée. Corymbes à 2 ou 3 fleurs, pédoncule court, ténu, dressé, à glandules faibles, urcéole ovale, un peu cunéiforme à la base, à orifice rétréci, à glandules stipitées aciculaires rares, sép. plus ou moins dressés étalés, églандuleux, à appendice linéaire allongé non penné, à styles élevés en paquet lâche. Hab. Châtelard 29 juin 1931.

Rosa supermontana X **pendulina** D. Coquoz et Christ, hybr. nouveau.

Buisson robuste, très ramifié, à rameaux courts (10 cm.) rapprochés, étalés. Epiderme de la tige et des rameaux vert, ni rouge ni glauque. Tige presque inerme, rameaux et pétioles très aciculés, aiguillons courts, un peu courbés, blanchâtres, à base peu étalée. Feuilles très rapprochées, stipules un peu étalés. Pétioles très minces, folioles 7 ou 9 par ci par là, petites, rapprochées et se touchant, 2, 5 sur 2 cm. largement ovales-circulaires très obtuses, un peu cunéiformes, à base intègre, les bords à dentelure dédoublée, dents peu profondes, dilatées, à bord finement glan-

duleux. Rameaux uniflores. Fleurs terminales, urcéoles bruns, à pédicule de 1 cm., bractées florales à peine développées. Pédicule à glandules très petites, peu visibles, sans acicules. Urcéole ovale allongé, rétréci vers le haut, glabre sauf quelques acicules faibles. Calice persistant, dressé-étalé, sépales ovales, allongés en appendice linéaire très allongé un peu foliacé vers le haut, à peine penné. Sépales à dos glabre, à bords glanduleux. Capitule des styles peu saillant, non tomenteux. Port de la plante semblable à celui de *R. montana*, mais différent par 9 folioles, par la *surface verte* non glauque et par une glandulosité fort réduite. Très différent de *R. montana* X *pendulina* R. Keller Synops. Ed. I p. 361 qui est d'une glandulosité extrême. Hab. Litroz pr. Marécottes 31 VIII 1931. l. D. Coquoz, dét. Christ.
